

# Objectifs de formation: «nice to have» ou «need to have»?



Ravivées dès que le débat porte sur l'école, les études et la formation postgraduée, les discussions sur les catalogues des objectifs de formation se concentrent la plupart du temps sur deux aspects:

- Comment formuler les objectifs de formation? Doivent-ils détailler les connaissances et les différentes aptitudes à acquérir ou devraient-ils aller davantage dans le sens d'une définition élargie des compétences?
- Dans quelle mesure un catalogue des objectifs de formation doit-il être exhaustif? S'agit-il de sélectionner parmi ce qui est important ou, si possible, de n'oublier aucun objectif?

Dans un tout autre domaine que la médecine, le débat qui fait rage en Suisse alémanique autour du «Lehrplan 21» pour l'école obligatoire livre en ce moment un exemple éloquent des enjeux: l'«ancien» concept didactique d'un ensemble concret de matières à étudier est opposé à un concept «progressiste» axé en priorité sur les compétences. Ce changement est loin d'être incontesté. Dans sa prise de position, la Haute école pédagogique de Zurich tente de balayer les

## We expect too much of the student and we try to teach him too much (W. Osler).

doutes selon lesquels «demain, seules des compétences de bases globalisées et généralisées compteront au grand dam des connaissances spécialisées, ancrées dans nos cursus et primordiales pour la vie professionnelle.»

En matière de formation médicale, nous sommes aujourd'hui également confrontés à l'importante question de savoir comment les objectifs de formation de demain devront être formulés, et avec quel degré de détail:

- L'actualisation du catalogue suisse des objectifs d'apprentissage (SCLO) que tout étudiant doit avoir atteints au terme de ses études de médecine vient juste de commencer. Un des premiers enjeux consistera à savoir comment incorporer, dans la liste actualisée des objectifs essentiels, des compétences intégrant connaissances et capacités. Par ailleurs, comment agir avec une liste d'objectifs déjà beaucoup trop longue, dans laquelle pourtant de nombreuses spécialisations estiment ne pas toujours être suffisamment bien représentées.

- Le logbook électronique sera la norme pour les demandes de titres de spécialiste à partir de l'été 2015. Lors de sa mise au point, les responsables du projet à l'ISFM ont cependant constaté que la formulation des objectifs de formation dans les différents programmes ne répondait à aucune systématique commune. Si les uns comptent le nombre d'interventions, les autres octroient des points alors que d'autres encore parlent d'«objectif accompli», mais tous vont très loin dans le détail et l'exhaustivité. A l'avenir, les catalogues d'objectifs devront partager une structure uniforme, au moins jusqu'à un certain point, pour satisfaire au traitement électronique et à la reconnaissance internationale des diplômes.

## La formation médicale doit aussi intégrer davantage d'objectifs de formation supradisciplinaires.

- Les programmes de formation suisses doivent être accrédités par la Confédération tous les sept ans, la prochaine fois en 2018. Il s'agit donc déjà d'employer les deux prochaines années à créer les conditions requises dans les sociétés de discipline, et notamment à porter la réflexion sur quelles compétences le médecin doit avoir acquises au cours de sa formation postgraduée et comment les définir – toujours dans la continuation de la formation universitaire de base, sans oublier les changements de méthodes et l'évolution de l'image de la profession.
- Une enquête de l'EPFZ auprès des médecins qui ont terminé leur formation depuis quelques années seulement a mis en évidence dans toutes les disciplines une impression de «pas assez» dans des domaines comme la communication, les fondamentaux économiques, l'analyse des erreurs et la détermination de la capacité de travail. Il s'agit ici d'objectifs généraux qui concernent toutes les spécialisations et qui font partie des compétences de chaque médecin. Leur formulation est toutefois moins difficile que leur mise en application quotidienne.

Le compte rendu de la séance plénière de l'ISFM et l'exposé du Professeur P. Berberat, de Munich, (par ex. à la page 1843 de ce numéro du Bulletin des médecins suisses) reviennent en résumé sur certains aspects de cette problématique. Conjointement avec les facultés de médecine et les sociétés de discipline médicale, l'ISFM est donc hautement sollicité: il s'agit de choisir et de formuler de manière pertinente les objectifs de formation de demain mais aussi de valider les méthodes nécessaires à leur évaluation.

*Dr Werner Bauer, président de l'Institut suisse pour la formation médicale postgraduée et continue (ISFM)*